

Portrait Max Meynier

... ancien commentateur des routiers... c'est toute l'histoire. Les anciens s'en souviennent. Aujourd'hui, à 67 ans, notre homme a pas de nostalgie ni de regrets, pas de souvenirs à partager. Il veut donner aux routiers une image positive et de solidarité comme la profession n'en a eue.

COMME AUX TROIS CŒURS



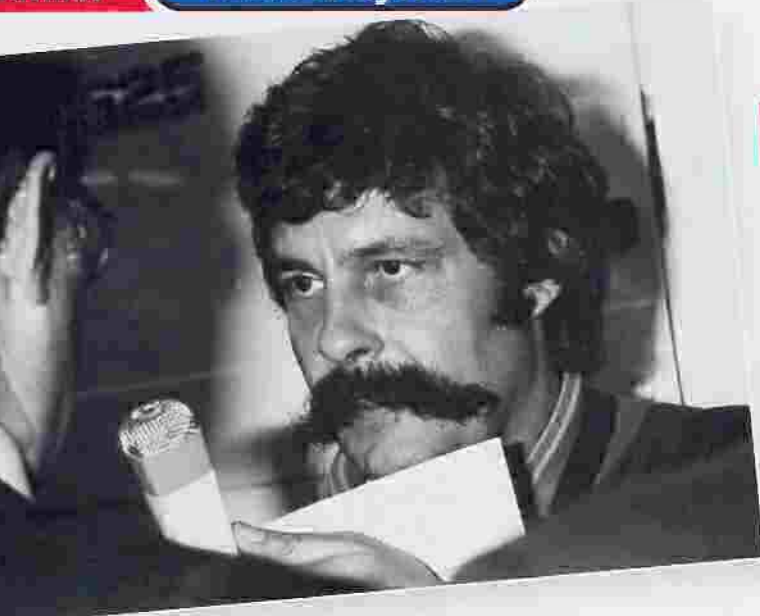
FranceRoutes
Durant les années 1980, Max a collaboré avec FranceRoutes. Une période fantastique!

La rencontre de nos lecteurs, nous savons que vous êtes nombreux à garder le souvenir des superbes maillots de Max et de son large sourire toujours généreux. L'émission "Les Routiers sont sympa" s'est arrêtée en 1985, 20 ans déjà! A cette époque Max commençait à rencontrer des problèmes cardiaques. En 1989, c'est le professeur Cabrol qui lui remplacera son cœur. Une épreuve importante qui ne l'empêche pas de reprendre une activité, de présenter des émissions à la télévision et de jouer au théâtre, son premier métier. Il parlera aussi beaucoup de son opération et milite toujours pour les greffes d'organes. Mais, hélas, les alertes ne se sont pas éteintes. Il y a trois ans, son état de santé s'aggrave. Les médicaments lui ont esquiné les reins. Max est sous dialyse, et son cœur ne fonctionne pas bien. Une nuit de 2002, deux équipes successives vont remplacer le cœur, pour la seconde fois, et un rein. Très lourde opération, mais Max s'en tire et reprend son bâton de pèlerin au service des milliers de personnes qui, en France, attendent une greffe d'organe. Sa vie quoti-

dienne est bien remplie, entouré de Dominique, sa seconde épouse, qui lui a donné deux beaux enfants, Julie, 13 ans et Jeremy, 11 ans. Il a aussi trois autres très grands enfants. Dans son appartement parisien, Max n'a pas installé de musée. Les objets rappelant la période faste de l'émission de RTL sont principalement conservés dans une grande cave, véritable caverne d'Ali Baba.

La naissance des "Routiers sont sympa"
A l'époque, Max était le présentateur radio le plus célèbre de France. *"Mais oui, imaginez que mon portrait était collé sur des milliers de camions, sans parler des campagnes d'affichage"*. Les autocollants ronds rouge, jaune, orange sont dans la mémoire des anciens, mais c'est un peu par hasard s'il en est arrivé là. Nous sommes en 1972, à cette époque les soirées radiophoniques étaient occupées par des émissions musicales, souvent de bonne qualité. Les auditeurs étaient pour beaucoup des étudiants ou des travailleurs de la nuit, dont les hommes de la route.

Un publicitaire, Jean-Marie Desbeau, qui possédait une petite agence de communication, avait comme client les pneus poids lourds Dunlop et peu de budget. Il cherchait une idée pour lancer son message aux professionnels de la route et souhaitait que cela passe par la radio. Il va donc voir le ser- ➤



"Les Routiers sont sympa",

découvre en 1972 sa voix chaleureuse et tonique.

que je m'adressais à des gens éloignés de chez eux qui avaient des difficultés à communiquer et je pouvais faire le lien. L'émission devient vite un rendez-vous services."

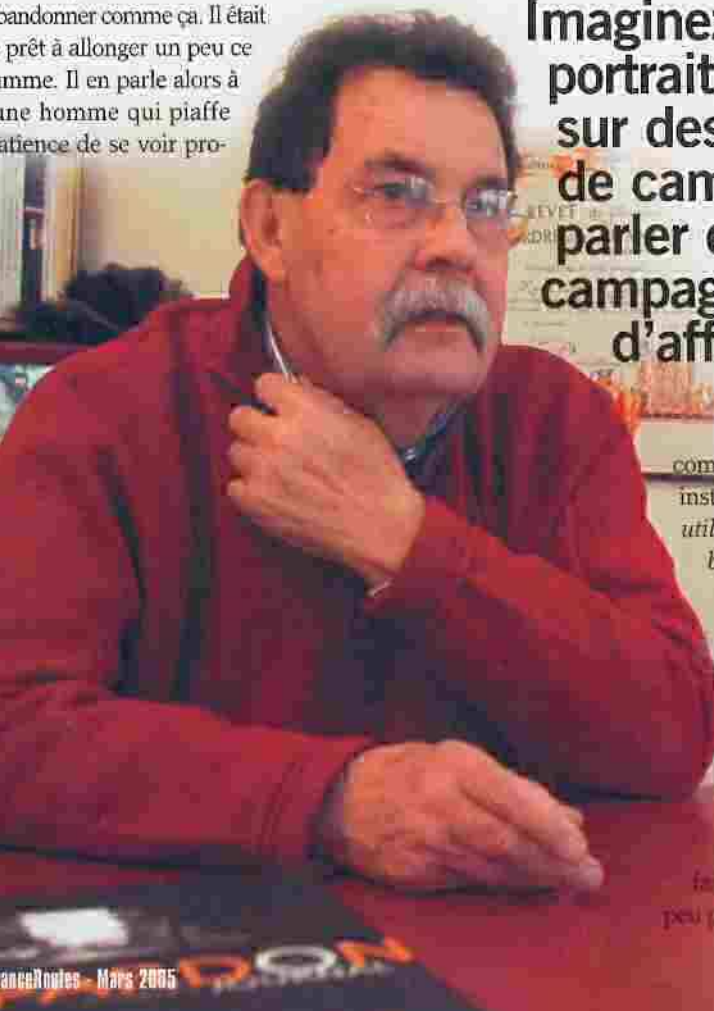
Nous sommes en mai 1972. S'il n'y

publicité de RTL. Un accord fut trouvé et bientôt débute non pas une émission mais un simple échange durant lequel l'animateur d'alors se contente de lire avec conviction quelques informations routières et météo. Rapidement, l'annonceur est déçu et veut arrêter. Mais Roger Kreicher, directeur d'antenne, trouvait l'idée originale et ne voulait pas abandonner comme ça. Il était prêt à allonger un peu ce contrat. Il en parle alors à un homme qui piaffe d'attente de se voir pro-

poser une émission à la mesure de ses ambitions. Max Meynier a alors 34 ans, il a déjà débuté une carrière d'acteur et avait été engagé par RTL deux ans plus tôt et il rongeaient son frein. Même pour 30 mn par jour à 22h30, il pense qu'il ne doit pas laisser passer sa chance. *"À partir de ce jour, j'ai été le plus heureux des hommes, se souvient Max. Je me suis vite rendu compte*

avait pas de téléphone partout, le transistor allumé à la maison comme l'autoradio dans la cabine rythmaient la vie. RTL est une station puissante et à tout moment écoutée. Avec cette bonne idée d'ouvrir l'antenne aux messages personnels, cette niche de 30 mn devient vite étroite, mais encore faut-il faire ses preuves. Les professionnels de la route ont vite

Imaginez que mon portrait était collé sur des milliers de camions, sans parler des campagnes d'affichage



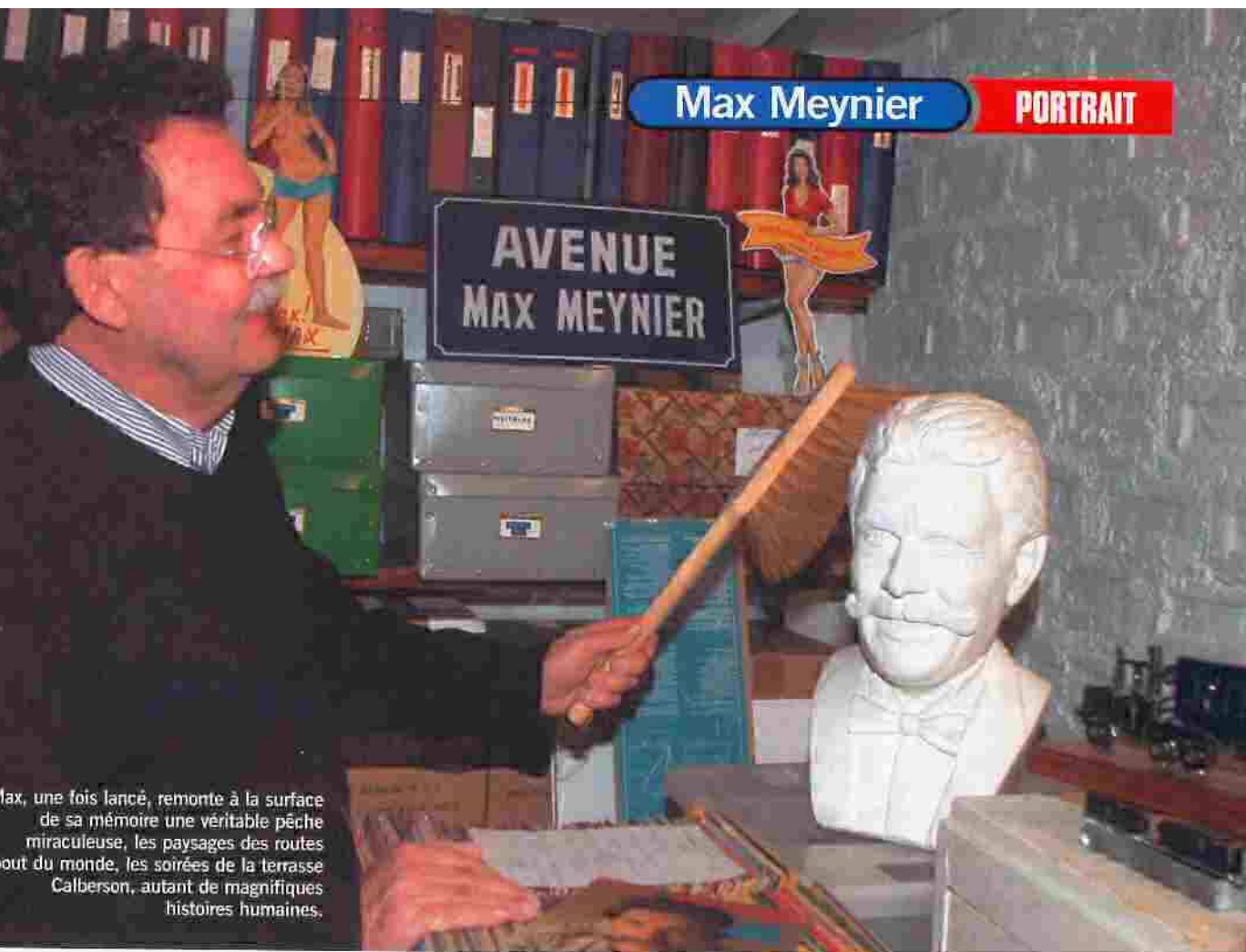
compris la règle que Max veut installer. *"Il fallait vraiment être utile à des gens qui en avaient besoin et pouvoir prendre le plus de monde possible en ligne sur un créneau encore limité. Alors je ne voulais pas de messages trop personnels, même si à la fin le routier envoyait un baiser à sa femme ou sa petite amie"*, précise Max, qui déjà jouait des épaules pour faire à ses nouveaux amis un peu plus de place dans une émis-

sion qui, après avoir trouvé son nom *"Les Routiers sont sympa"*, découvre sa voix chaleureuse et tonique.

Une popularité immense.

En réussissant à gratter quart d'heure après quart d'heure, l'émission la plus courte de RTL est devenue la plus longue pour s'étirer de 20h30 à minuit. Elle devient en même temps un vrai phénomène de société. Max a très vite la bougeotte et il pense sortir à la rencontre de son public qu'il ne connaît pour l'instant qu'au travers du combiné du téléphone. On lui organise une soirée dans un relais routier du côté de Rambouillet. Il avait bien annoncé le rendez-vous. Inquiet, il pensait faire un flop. Et bien, un quart d'heure après le début de l'émission, il y avait du monde partout, et il se souvient avec un brin de nostalgie: *"Cette émission s'est très bien passée. À la fin, il y a un gars très sympa qui m'a proposé de partir avec lui pour le reste de son voyage. Il montait à Cherbourg, je me rappelle. Et bien, dès la fin de l'émission, j'ai laissé l'équipe technique et je suis parti pour mon premier voyage en camion. Le lendemain, j'ai repris le train pour Paris."*

À partir de ce moment-là, Max a senti que quelque chose s'était passé entre lui et les routiers. Cette lune de miel va durer 13 ans. À cette époque RTL, en recherche de promotion, décentralisait ses programmes dans les capitales régionales, c'est la grande époque des "bulles RTL". Le studio était toujours installé en plein centre-ville d'où les émissions étaient diffusées toute la journée, jusqu'à celle de Max. La ville se transformait rapidement en parking à camions, bloquant la circulation. Et oui, les fidèles ne voulaient pas manquer la venue de Max. *"J'ai découvert une population chaleureuse, au contact humain parfois un peu rude. Un jour à Metz deux ou trois gaillards ont voulu semer*



Max, une fois lancé, remonte à la surface de sa mémoire une véritable pêche miraculeuse, les paysages des routes tout du monde, les soirées de la terrasse Calberson, autant de magnifiques histoires humaines.

inalement, je me suis
étaient très impres-
je leur ai passé le
la calmé."

public, Max n'est pas
surprises. C'est en
individu s'est intro-
un pistolet dans le
rue Bayard. Il n'y
technicien et l'as-
plus de Max qui
émission comme
Cet incident, qui
dramatique mais
na bien, donna un
specteur formidable
n et son presenta-
ce entière en avait
s'en douter, cet
a été par la suite
propulsé la noto-
sion. Cette même
peut être ce qui a
sury des "Triumphes
de décerner à Max
nse. Toujours est-il
chercher son prix,
son studio pour le
ny. A la sortie, il y
able embouteillage
et de taxis. Il a été

ovationné par une foule d'admi-
rateurs. Max ne manquait pas
d'idées. Et pourquoi pas une
messe de Noël... L'émission de
ce 24 décembre 1974 fut mémo-
rable, mais laissons parler le père
Pierre Calimé qui officiait ce soir-
là pour la première fois: "Nous
étions dans un entrepôt Calberson
en construction. Etienne Laurin et
son orchestre d'accordeon et la chan-
teuse Nicoletta étaient au rendez-
vous des Routiers sympa. L'émis-
sion prenait son élan avec Max
Meynier. 300 routiers avec leurs
bahuts, 20 000 personnes ont fait
l'événement." Max, juché sur une
moto émettrice, était allé cher-
cher lui-même les routiers pour
les guider jusqu'au rendez-vous.

Une vraie complicité. Des
milliers d'émissions et autant de
grands moments de connivence
avec ses amis. Amateur de foot-
ball, il s'est passionné pour les
Verts à la grande époque de
l'équipe de Saint-Etienne qui
cette année-là arrivait en finale
de la Coupe d'Europe. "J'avais
décidé de me laisser pousser la

barbe jusqu'à la date de la finale,
mais en plus j'avais lancé un défi
à mes auditeurs barbus en leur pro-
posant de m'envoyer leur photo.
Après un tirage au sort ils sont 100
à avoir pris l'avion pour Glasgow,
barbes et cheveux teints en vert...
nos favoris ont été battus, mais
c'est un sacré souvenir." S'il ne
s'est jamais pris pour un routier,
Max s'est mis à leur service, c'est
certainement la raison pour
laquelle il a été adopté. Ensuite
il a été de tous les grands évé-
nements qui ont marqué la pro-
fession, à commencer par les
grandes grèves des années 80.
Le blocus des tunnels alpins était
total. Ce jour-là, il était parti faire
son émission depuis Chamonix.
"J'étais baigné dans cette ambiance
très lourde et je comprenais bien
le mécontentement profond des rou-
tiers. En face, il y avait les CRS. Il
n'y avait pas de journaliste sur
place, et le lendemain matin, le ser-
vice information de RTL m'a
demandé d'intervenir pendant le
journal. J'ai dit sans limite ce que
j'avais sur le cœur. Je dois vous
dire que ça n'a pas été apprécié

par la direction. J'ai eu un coup
de fil ferme me demandant de ren-
trer. Le soir, il n'y a pas eu d'émis-
sion à Cluze."

Max s'est rendu compte que
la radio permettait de faire de
grandes choses. D'être témoin,
mais aussi d'aller vers les autres
et de pouvoir aider directement
en mobilisant les forces de cha-
cun. Lorsque le cas de Gérard
Trois, conducteur routier emprisonné
en Iran après un accident, lui a été
présenté, il s'est mobilisé et il a fait
le voyage. En attendant, en France,
la solidarité s'est installée et l'argent
afflue pour payer la caution. Gérard
sera sorti d'affaire. Des exemples
comme celui-ci, il y en a à la pelle.
Max, une fois lancé, remonte à la sur-
face de sa mémoire comme une
véritable pêche miraculeuse, les
paysages des routes du bout du
monde, les soirées de la terrasse
Calberson, les routiers blessés et
rapatriés, autant de magnifiques
histoires humaines. Cela va nous
offrir, certainement, l'occasion
d'autres rendez-vous.

Jean-Yves Kerbrat